

Le rouet de grand-mère



Le Patrimoine est possesseur de plusieurs rouets de ce type. Cet objet nous rappelant une assemblée au Palais de Rumine à Lausanne qui regroupait la plupart des responsables de musées locaux du canton de. On discourait de ce que peuvent vous apporter en fait d'objets anciens des citoyens bien intentionnés et désireux de se séparer de pièces en rapport avec la vie de leurs aïeux. L'un des participants avait levé la main pour demander :

- Mais qu'est-ce qu'on fait quand l'on vous propose un rouet alors que l'on en possède déjà une bonne dizaine ?

Comme quoi le rouet n'est pas rare, et se retrouve aussi volontiers dans les brocantes où il ne suscite plus guère d'attention. Il n'en reste pas moins que ce sont là, pour la plupart des rouets rencontrés, des pièces remarquables, dont les éléments ont été apprêtés, par tournage ou simple découpage, avec beaucoup de soins et d'attention.

Vive donc le rouet. Et si l'on en possède déjà une dizaine, il faudra quand même veiller à ne pas négliger une pièce qui serait de beaucoup plus ancienne, moins apprêtée, plus rustique par conséquence. Et si laquelle possédait une date, ce n'en serait pas plus mal !

LE ROUET DE MA GRAND'MÈRE ¹



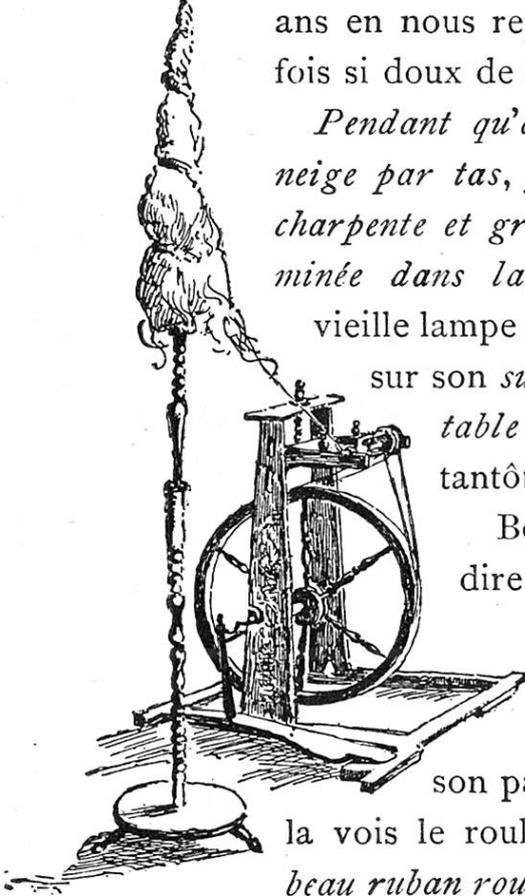
La jeunesse vit, dit-on, d'espoir et d'illusions, l'âge mûr de réalité, la vieillesse de souvenirs.

Pour un instant, rajeunissons-nous de quelque trente ans en nous reportant à l'âge d'or du rouet. Il est parfois si doux de revivre son passé!

Pendant qu'au dehors le vent siffle, amoncelant la neige par tas, faisant trembler la maison, craquer la charpente et grincer sur le toit le couvercle de la cheminée dans laquelle il cherche à s'engouffrer ², une

vieille lampe fumeuse, le traditionnel « craizu ³, » placé sur son support de bois ⁴ tourné, au fin bord de la table ⁵, éclaire de sa lumière tantôt filante, tantôt vacillante, le visage ridé de la fileuse ⁶.

Bonne grand'maman, je l'entends encore dire de sa voix brisée : « *Puisque l'hiver est bientôt là, il me faut recommencer à tirer ma quenouille; laissez-moi l'aller préparer ⁷.* » Puis, étendant sur la table son paquet de *filasse de rite ou d'étoupe ⁸*, je la vois le rouler autour du bâton, l'attacher avec un *beau ruban rouge ⁹*, puis s'installer en connaissance de cause derrière son vieux rouet, *qu'elle a descendu du galetas, monté, épousseté, huilé en règle ¹⁰.*



PATOIS DE LA HAUTE-GRUYÈRE

¹ *la bərgò dè ma mèrə-gran.*

² *dou tin kə dəfrò l'oura chublyè, in-n-intsirəman la nă pè gonχlyè, in fachin a gurlà la mèjon, krəjənà la lèvir, è krəchi chu l tã la tèvi dè la bouarna yó vudrã chè fitchi.*

³ Ne se dit plus en patois, terme du français populaire.

⁴ *la pèrou.*

⁵ *a la fin-na ruva dè la trãblya.*

Là, ça y est : *les cordes sont mises et tendues, déjà le pied presse la pédale, un coup de main à la roue lui donne l'élan*¹¹ et... en avant la musique... du rouet. Son ron-ron-ron, son frou-oû-oû qui berce et fait rêver semble vouloir rimer avec le vou-oû-oû de la bise.

Pendant que celle-ci fait rage au dehors, pourchassant, dispersant, faisant tourbillonner ces myriades de papillons blancs dont elle tapisse toute chose, le calme reposant des tranquilles occupations préside aux longues soirées hivernales.

Si le premier état de choses est l'image de l'agitation fiévreuse du monde, celui-ci l'est du paisible for intérieur de la famille où tout est paix et douce quiétude.

Ah ! pourtant !... voilà.... Il s'élevait bien parfois un petit nuage au ciel de nos tranquilles veillées.

Si, profitant des arrêts forcés, des relais nécessaires pour *déplacer le fil d'un cran*¹², *pour rattacher et relever la quenouille*¹³, l'espiègle bambin a lassé la patience de l'aïeule *en faisant tomber les cordes*¹⁴ du rouet ou *en montant un tic-tac étourdissant aux rayons de la roue qui a repris sa course vertigineuse*¹⁵, alors un charmant petit orage éclatait en ces termes qui me sont restés gravés au fond du tympan (comme du reste tout souvenir d'enfance l'est au fond du cœur) : « *Tu ne veux pas cesser ça ! attends-toi voir, petit drôle, je veux déjà te*

⁶ *la fälärə.*

⁷ *puchkə l'avä lə dyòra inkə, mè fó rəkəminχi a təri ma kənòlyə ; léchi-mè alə kənòlyi.*

⁸ *la fälir d'ara (ou dè rəðə) ò dè-j-èðòpè.*

⁹ *on bi trèχou ròdzo.*

¹⁰ *kə la dægilyi di tèrechè, montà, dèpuðà, fròtā in rällyə.*

¹¹ *lè kouardè chon bətâyè è tindyè, lə pi trèpajè dza chu la pyəma, on kou dè man inbriyè la rya.*

¹² *tsandji on kròtsè.*

¹³ *pò rarandji la kənòlyə.*

¹⁴ *in fachin a tsiji (aussi a tsärə) lè kouardè.*

¹⁵ *in montin on moulin (en approchant un brin de paille ou de papier des rayons de la roue) i ré dè la rya kə vólè.*

*donner, moi, de venir sans cesse toucher à mes cordes pour les faire tomber! Si je prends ma quenouille... gare!*¹⁶ »

Et le bambin, sans être autrement effrayé, s'éloignait doucement en se suçant le pouce gauche, en se passant le bras droit sur le front, regardant par dessous pour explorer la situation; puis, rassuré par l'attitude pacifique de la trop indulgente grand'maman, il se rapprochait tout confiant en murmurant à demi-voix en guise de traité de paix: « *Je n'ai pas eu bien peur: elle ne frappe jamais*¹⁷. »

Quand c'était de la laine qu'elle filait, ayant préparé d'avance ses « boudins, » il ne fallait pas y toucher, sinon cette singulière apostrophe s'amenait comme second coup de tonnerre faisant pendant au premier dans cet orage domestique en miniature: « *Enfants, voulez-vous bien laisser ces " boudins! ", vous allez me faire faire des inégalités à ma laine; quand elle sera tout irrégulière, le drap en sera-t-il plus beau, alors!*¹⁸ » Le ciel redevenu serein, tout rentre dans l'ordre habituel; comme la brise après l'orage, le rouet reprend son envolée; l'infatigable filandière tire les derniers brins de sa quenouille et la bobine s'arondit de ce fil qui va faire l'orgueil de la ménagère.

En effet: que de belles chaînes de toile¹⁹ ont passé par l'axe de la bobine²⁰. Mais combien de coups de pédale, de tours de roue²¹ n'a-t-il pas fallu pour ces belles piles de nappes à raies

¹⁶ *ta nã vou pã plyèkã chin! atin-tè vã, piti bourichko, tè vu dza balyi, mè, dè tòdoulon vini fourganã dèvrõn mè kouardè pò lè fèr a tsãrã! chã prin-nyo ma kãdõlyã, gã!*

¹⁷ *n'è pã-j-ou bin puãrã, fyã jèmè!*

¹⁸ *jinfan* (sic!), *võli-võ léchi hou boudin* (portion de laine cardée, mais non filée, forme et grosseur d'un gros cigare), *võ-j-alãdè mè fèr a fèrã di trouyè a ma lan-na; kan chãrè tòta trõyaja, la frõtson chãrè-ðã plyã bi adon?*

¹⁹ *tsãna dè tãla.*

²⁰ *la fu dè la boubãna, ou dè l'èpãnètã = fuseau, bobine et ailerons.*

²¹ *mã vuèro dè kou dè pyãna, dè toua dè rya.*

²² *pò hou balè tètsè dè manti a vèrè gonχlyè (la vèrã = la raie).*

levées²², pour ces frais draps de lit²³, ces essuie-mains de toile faite soi-même²⁴, et tous ces tas de chemises plissées au compas²⁵ ? sans compter les rouleaux de triège, de satin rayé, de grisaille, de drap mi-laine, qui sont aussi sortis du même rouet et qu'il me semble voir encore à la chambre de dessus-derrrière, en ligne devant la paroi, raides et bariolés comme des soldats du landsturm²⁶.

Mais la quenouille est épuisée; la vieille horloge de Bourgogne vient de sonner dix heures; la fileuse se lève et dit: *Maintenant, c'est bon pour ce soir, allons dormir, il a déjà frappé dix heures*²⁷. » Puis, après avoir secoué de son tablier les impuretés et les débris de filasse²⁸, elle enfonce la partie supérieure de sa quenouille dans le trou fait *au pied*²⁹ et remet en place son vieux compagnon de travail.

P. BOVET.



²³ pò hou frè linχu.

²⁴ hou pâna-man dè tälä fätä chè-mimo.

²⁵ ti hou tsiron dè tsämijè plichâyè ou konpâ.

²⁶ chin kontâ lè rôlyè dè tridzo, dè vérâ, dè grijèta, dè madzalan-na, kə chon achəbin chalyä dou mimo bərgò è kə mè chinblyè adi vərə a la tsəmbra déchü-dèrā, in rintsa kontr la parā, rü è bərgolā kəmin di chudā dou landz-fourg' (sic !).

²⁷ òra lè bon pò chta né, alin drəmi, la dza fyü dyi-j-arè.

²⁸ lè boro è lè tsənèvulyè.

²⁹ ou kənòlyon.



La filandière.

